

Mon histoire commence avant ma naissance, alors que je ne suis qu'un haricot de cinq millimètres. Fruit d'une seconde union, maman a déjà deux enfants. Très vite, cette nouvelle grossesse s'annonce différente des deux premières. Tout juste enceinte, elle ne dort déjà plus. Les mois passent. Les nuits blanches se succèdent, sous le regard impuissant de mon père. Coiffeuse à son compte, ma mère ne peut pas se permettre de fermer son salon. Alors, elle tient bon. Papa, de son côté, est commercial. Une fois

sa journée terminée, il se hâte de rentrer à la maison pour aider aux tâches ménagères.

Sixième mois de grossesse. Maman ne dort toujours pas.

C'est les yeux cernés qu'elle se rend à son rendez-vous de suivi médical. Elle explique ses problèmes de sommeil. Après avoir mesuré sa tension, jugée trop basse, le docteur lui prescrit une faible dose de Tranxène, à prendre avant de se coucher.

Maman devrait pouvoir enfin dormir.

Mais ce n'est pas sans conséquence. Elle mettra au monde un bébé nerveux, "en manque ". Mais passé quelques semaines, Bébé sera sevré.

Elle commence donc le Tranxène. Malheureusement, l'anxiolytique ne fait aucun effet. Maman *subit* ses derniers mois de grossesse,

comme un coureur s'accroche dans la dernière ligne droite.

Arrive enfin le neuvième mois. Exténuée, sur les rotules, et toujours en activité, son obstétricien lui propose de déclencher l'accouchement avant la date prévisionnelle. Le six mars est évoqué. Cependant, quitte à choisir, autant décider soi-même du Grand Jour. Mon frère Mikael étant né le 10/10, ma sœur Natacha le 04/04, maman demande à me faire naître le 03/03. Tous les trois seront ainsi liés par cette même particularité. La boucle est bouclée.

Je vois donc le jour le trois mars 1993, à l'Hôpital de Chantilly, petite commune de l'Oise.

Papa, un grand brun aux yeux marrons, me berce doucement. Maman, petit bout de femme, cheveux châains en désordre, porte encore sur

son visage l'épuisement de l'accouchement. Ma sœur, huit ans, trépigne d'impatience de me voir. Mon frère, onze ans, boude et ronchonne, bras croisés en signe de résistance. « Les filles, c'est nul. » Puis il chipe deux trois fraises Tagada dans le bocal à bonbons que mon père a rapporté spécialement pour ma mère. Papa est un grand romantique. Il a même ramené un bouquet de lys, les fleurs préférées de maman.

Les visites terminées, ma famille rentre chez elle.

Maman et moi restons trois jours à la maternité avant de rejoindre la maison.



*

Les cheveux noirs et raides, on me surnomme Punky – bien plus sympa que Grosse Vache, surnom que je traînerai plus tard, durant toute mon adolescence.

En attendant, je pousse tranquillement. Fragile et innocente, je ne connais pas encore la cruauté des Autres.

Je suis un "bébé facile ". Je dors n'importe où, n'importe quand. Rien ne me perturbe. Ni même les chamailleries de Natacha et Mikael.

Le matin, je me réveille à peine. J'émetts quelques sons, un mélange de pleurs et de gazouillis, juste assez pour signaler que je suis réveillée et qu'il est temps de manger. Je tête et déjà mes yeux se ferment. Il n'est pas rare que je

m'endorme la tétine à la bouche, le biberon à peine vidé. On me recouche alors dans mon berceau.

Je ne fais que dormir.

Il arrive même qu'il faille me réveiller pour manger. Je suis si calme, que l'on pourrait oublier ma présence. Six mois s'écoulent comme ça. Sage comme une image.

*



J'ai perdu mes cheveux raides et noir. Me voilà blonde et bouclée. Je suis un bébé heureux. Aimé et cajolé. À la maison, c'est le défilé. Je suis l'attraction du moment. « C'est un beau bébé ! » « C'est trooop mignon » On pince mes bourrelets, on les croque, les malaxe. Ma peau est élastique, pareille à de la guimauve. Je sens bon comme un bonbon. Ces petits plis sont, *pour l'instant*, vus comme de petites friandises. Je les porte pour le plus grand bonheur de ma famille – les porterai plus tard comme un fardeau.

D'ailleurs, maman s'interroge. Potelée, alors que je ne mange presque pas. Est-ce normal ? Au même âge, Natacha et Mikael n'étaient encore que des crevettes. Doucement l'inquiétude et le doute envahissent maman. Elle pense aux anxiolytiques, ingurgités les trois derniers mois de sa grossesse

pour l'aider à dormir. Elle pense aux paroles du médecin, « ... bébé en manque » « ... nerveux ». À y réfléchir, rien de tout cela ne s'est avéré juste. Bien au contraire. Et si finalement le Tranxène coulait encore dans mes veines ? Cela expliquerait mon état de somnolence permanent et l'apparition de ces petits bourrelets : je manque de dynamisme.

Quelques jours plus tard mes parents rencontrent le médecin pour lui faire part de leur interrogation quant à mon poids. Celui-ci n'est pas inquiet. Je vais fondre en marchant, a-t'il affirmé.